Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 4 (1883)
Heft: 3

Artikel: Bulletin mensuel : (5 mars 1883)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132100

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*5 mars 1883.*)

Le développement des relations entre la France et l'**Algérie** va donner lieu à une amélioration dans le service des voyageurs entre Marseille et Alger, qui aura prochainement, une fois par semaine, un « rapide, » réduisant la traversée à 30 heures, ce qui représente à peu près la marche la plus prompte qu'il soit possible d'atteindre aujourd'hui. A cet effet, la compagnie Transatlantique fait construire deux grands navires, aménagés pour le transport des passagers. D'autre part le réseau des chemins de fer se complète : on va procéder aux études de la ligne de Blidah à Alger, qui font partie des travaux d'ensemble relatifs à la construction de la voie d'Alger à Laghouat ; on installe les chantiers des nombreux travaux d'art à exécuter sur la ligne de Soukaras à Ghardimaou ; en outre, d'après le *Bulletin géographique de Bordeaux,* les Chambres françaises ont voté, et le gouverneur général a concédé à la compagnie de l'Est Algérien, la ligne de Beni-Mansour à Bougie, et celle de l'oued Tikester vers Bougie, par le Bou Sellam et l'oued Amazin. La première, d'une longueur de 97 kilom. desservira la riche vallée du Sahel, la seconde de 85 kilom. reliera Bougie à Sétif, et lui amènera, avec les produits agricoles des vastes plaines sétifiennes, les produits miniers de fer, plomb et cuivre échelonnés le long du Bou Sellam et de l'oued Amazin. Les magnifiques forêts de l'Akfadou, sur les flancs du Djurjura, apporteront aussi à la première les produits de leurs diverses essences forestières. D'après le *Progrès de Sétif,* la compagnie des Aciéries de Firminy aurait l'intention de créer des hauts-fourneaux à Bougie, pour l'exploitation des riches mines du djebel Anini, qui n'attendaient pour être ouvertes que la création de la ligne directe de Sétif à Bougie. Jusqu'ici on n'avait pas établi de hauts-fourneaux en Algérie ; ce fait constituerait une révolution dans la métallurgie de la colonie.

En **Tunisie,** les mines de fer de Tabarca, que l'on dit très riches, vont être exploitées sur une grande échelle, mais le minerai devra en être envoyé aux hauts-fourneaux de Marseille. Les ingénieurs français de la compagnie Bone-Guelma et de celle des Batignolles se sont rendus à Tunis, pour résoudre définitivement la question du port qui doit être creusé dans le lac Bahira, afin de faciliter l'arrivée des paquebots dans la capitale de la régence et d'y développer le commerce. Dans le sud, à Bou-Edura et à Gabès, les indigènes trouveront bientôt de grandes ressour-

ces, grâce à la compagnie Anglo-Française qui s'est formée pour l'exploitation de l'alfa, et qui construira un chemin de fer, du port de la Skira jusqu'au plateau où elle a sa concession. Elle aura ses bateaux pour transporter l'alfa en Angleterre.

L'Angleterre concentre à Souakim les troupes égyptiennes qui, sous la conduite de nombreux officiers anglais, doivent être envoyées dans le **Soudan** contre Mohamed Ahmed. Les forces de celui-ci ont franchi le Nil, et 30,000 insurgés bloquent Kaouah, point stratégique à 100 kilom. de Khartoum. Les habitants en sont réduits à la dernière extrémité, par suite du manque absolu de vivres. Pour assurer la sécurité de Khartoum, le gouverneur, Abd-el-Kader pacha, l'a transformée en île, au moyen d'un canal de 5^{m} de largeur et de 3^{m} de profondeur, creusé entre les deux fleuves. Les garnisons d'El-Obeïd et de Bara, dans le Kordofan, n'ont pu tenir contre les troupes du faux prophète qui les entouraient ; réduites à une extrême misère, elles ont dû se rendre. Les missionnaires romains des stations d'El-Obeïd et de Delen ont tenté de s'échapper, mais, arrêtés par les soldats du *mahdi*, ils ont été sommés, sous les plus terribles menaces, de renoncer au christianisme. Sont-ils vivants ou morts ? Mgr Sogaro, successeur de feu Mgr Comboni au vicariat apostolique de l'Afrique centrale, qui se préparait au Caire à se rendre au Soudan, l'ignorait encore à la fin de janvier. Il est à craindre que les insurgés ne les aient massacrés, car Mohamed Ahmed se présente toujours plus ouvertement comme l'adversaire des chrétiens et de tous ceux qui, en Égypte et en Abyssinie, s'allient avec eux. Dans un message aux chefs indigènes de l'Abyssinie, il les a invités à tirer eux aussi l'épée pour la cause d'Allah, et à se joindre à son armée, leur promettant « de l'or, de l'argent, des armes et de belles esclaves.» — M. Godfried Roth, domicilié à Schekka, et M. Robers, tous deux inspecteurs du service contre la traite au Soudan, ont été également faits prisonniers.

D'après le *Daily News*, les chasseurs d'esclaves se joignent tous à Mohamed Ahmed, sous lequel ils espèrent pouvoir poursuivre impunément leur odieux trafic. Avec le *mahdi*, ils comptent chasser les Égyptiens du Soudan. Le seul moyen de les réduire serait l'abolition de l'esclavage dans la Basse-Égypte. La demande d'esclaves supprimée, et les ports de la mer Rouge fermés, ils devraient forcément renoncer à la traite. Baker pacha estime que la défaite du *mahdi* arrêterait le trafic des esclaves du Soudan avec Tripoli, par le Kordofan et le Darfour. De son côté, Schweinfurth croit que l'abolition de l'esclavage nécessitera la créa-

tion d'asiles, où les esclaves devront être éduqués et protégés, jusqu'à ce qu'ils puissent travailler et s'entretenir eux-mêmes. Il y a des milliers d'enfants, nés dans l'esclavage et l'ignorance, qu'il faut élever pour en faire des êtres raisonnables et civilisés.

La rébellion s'est étendue au Sennaar dans le voisinage de l'Abyssinie. L'insécurité de cette région rend très difficile à M. **J.-M. Schuver** la continuation de son exploration. Dans notre précédent numéro nous avons publié une lettre de lui, datée, le 27 décembre, de Khartoum, où il s'était réfugié. Dès lors les *Mittheilungen de Gotha* en ont reçu une de Famaka du 25 septembre, renfermant des détails sur un voyage qu'il a fait dans les montagnes à l'est de Famaka et au nord du Nil Bleu, après nous avoir écrit le 8 juin du Ghébel Kouba (v. IIIme année, p. 317). Il a fait, pendant la saison des pluies, l'ascension du plus haut sommet des monts du Fazogl, et visité les montagnes des nègres Kadalos, en particulier le village de Godiou, à 650^m^ au-dessus de la plaine, sur les rochers les plus sauvages que l'on puisse imaginer, dans la partie septentrionale des monts Goumous. De là il a pu relever une grande étendue de pays, jusqu'au Dinder, et corriger plusieurs erreurs des cartes anciennes. — M. Schuver présente le pays de Kadalo comme le plus beau qu'il ait vu jusqu'à présent en Afrique. Quoique les rochers ne s'y élèvent pas à plus de 650^m^ au-dessus de la plaine, l'œil y rencontre partout les colonnes les plus admirables, les formes les plus bizarres de granit rouge, imitant des piliers de basalte et offrant un contraste parfait avec les vallées, qui ont une végétation luxuriante. La langue des Kadalos est un mélange de goumou, de berta et de quelques restes d'un langage plus ancien. Comme leurs voisins les Kamegs, ils sont assez bien vêtus et tissent eux-mêmes leur *domour,* sorte de toile de coton indigène. Leur pays abonde en girafes. L'explorateur y a trouvé un arbre nommé *dambousch,* inconnu jusqu'ici, pense-t-il, en Europe, et qui ne se rencontre que dans les fentes de rochers de la partie supérieure des monts Kadalos. Le fruit se trouve dans une enveloppe de la longueur d'une fève qui contient quatre graines, dont le goût aromatique tient à la fois du poivre et de la muscade; on les mêle avec le café, ou bien on les fait infuser comme celui-ci. L'exploration du pays de Kadalo a été interrompue par l'attitude hostile du cheik Mahmoud des monts Minza, qui, excité par un derviche du *mahdi,* souleva contre Schuver la population, en sorte qu'il dut s'enfuir à Khartoum. Il ne pensait pas pouvoir, pour le moment du moins, continuer son exploration vers le sud, le gouverneur de Famaka lui ayant confisqué ses armes, et la rébellion empêchant la for-

mation d'une escorte digne de confiance. En outre, la mort de Piaggia le laissait sans compagnon de voyage européen. Il rapporte encore que Ras-Adal, roi du Godjam, a profité des troubles actuels du Soudan pour étendre son territoire jusqu'à une journée et demie au sud de Kouba, en soumettant la grande tribu des Woumbaras Gallas, jusqu'ici indépendante, au nord du Nil Bleu, et les Beri-Bertas, dont il a dévasté le territoire, pour le couvrir ensuite, selon la mode abyssinienne, d'un réseau de colonies militaires. — Une lettre de M. **Soleillet** d'Ankober annonce que Ras Goubana, le plus important des feudataires de Ménélik, a soumis à celui-ci tous les pays Gallas jusqu'à Kaffa, dont le roi est devenu tributaire de celui du Choa. M. Soleillet a obtenu de Ras Goubana l'autorisation de se rendre à Kaffa.

Les renforts de la Société des **missions anglicanes,** destinés à la station du **Victoria Nyanza,** se sont rendus d'Ouyouy à Ourambo, pour tâcher de découvrir une nouvelle route par le pays de Mirambo. M. Copplestone, qui connaît très bien ce dernier, les a accompagnés, et a trouvé Mirambo parfaitement disposé à leur égard. Il leur a donné un guide pour les conduire jusqu'à un village qui lui appartient à l'extrémité sud du lac, d'où ils auront pu gagner facilement Roubaga.

D'après les *Missions d'Afrique*, les **missionnaires romains** établis dans le Massanzé, sur la rive occidentale du **Tanganyika,** ont fait un voyage au nord du lac, chez Mvrouma, sultan de la rive occidentale du Roussizi. Les missionnaires firent avec le chef l'échange du sang, en signe d'alliance, mais le quittèrent ensuite sans s'être engagés définitivement à s'établir chez lui. Une seconde excursion les conduisit jusque dans l'Ousighé, chez Roussavia, aussi au nord du lac, mais sur l'autre rive du Roussizi. L'**Ousighé** est un pays très riche ; sa population est la plus considérable et la mieux groupée de toutes celles qui sont répandues sur les bords du lac. Dans l'intérieur, entre le lac et les montagnes qui s'élèvent à quelques kilomètres, il y a également de nombreux villages. C'est dans l'un d'eux qu'habite le sultan Roussavia. Il reçut les missionnaires dans sa case, sur une natte neuve préparée pour eux, conserva devant eux la gravité qui convient à un chef de son importance, et ne fit paraître ni crainte, ni étonnement, ni admiration. Il leur fit une impression beaucoup meilleure que le jeune Mvrouma, son rival, sur la rive droite du Roussizi, et, comme ses sujets sont plus nombreux et son district plus salubre, c'est chez lui qu'ils résolurent de s'installer. « Si mon pays vous plaît, » leur dit-il, « il vous est ouvert ; je vous verrai avec plaisir chez moi ; cherchez un lieu qui vous agrée. » Ils choisirent, à

moins d'un kilomètre du lac, près de la place du marché, sur une éminence au pied de laquelle coule un ruisseau limpide, un endroit qui leur parut propre à la culture; ils y fonderont une station. Ils sont rentrés dans celle d'Oudjidji, où le gouverneur arabe, Mouini Héri, qui représente le sultan de Zanzibar sur la rive orientale du Tanganyika, leur a dit avoir reçu l'ordre de les protéger. — Enfin ils préparent encore, sur la rive occidentale au fond du golfe de Burton, l'établissement d'un autre poste, pour y transporter leur orphelinat de Moulonéoua, et y asseoir solidement la base de villages chrétiens en dehors de l'influence musulmane. — Le même journal nous apporte de nouveaux renseignements sur l'**Ouemba** au sud du Tanganyika et au nord du lac Bangouéolo, exploré en partie par Livingstone, mais où très peu d'Arabes ont conduit leurs caravanes; aussi les esclaves y sont-ils à très bon marché, et les étoffes à un très haut prix. Pour s'y rendre de Tabora, on traverse plusieurs rivières, dont une seule dans des canots que les indigènes font d'écorces d'arbres cousues ensemble, et qui ne peuvent pas contenir plus de trois personnes. Les esclaves dans l'Ouemba sont vendus à vil prix : un adulte, de 15 à 20 fr., ou de 2 à 5 dotis de calicot; un enfant, de 5 à 10 fr. ou de 1 à 2 dotis; quelquefois, on peut acheter deux esclaves pour 20 ou 25 livres de sel.

Depuis assez longtemps déjà, M. Reichard, qui a accompagné à Gonda les explorateurs de la **Société africaine allemande** se proposait de faire, à ses frais, une excursion de trois mois au delà du Tanganyika, pour y acheter de l'ivoire, revenir le vendre à la côte et entreprendre après cela une nouvelle expédition à l'intérieur. MM. les Drs Böhm et Kaiser ont résolu de profiter de l'occasion, pour aller explorer une région moins connue que celle de Gonda. D'ailleurs cette station, entre Tabora et Karéma, leur paraissait un peu superflue au point de vue des intérêts de l'Association internationale, et, après l'expérience qu'ils avaient faite sur son insalubrité pendant la saison des pluies, ils étaient décidé à l'abandonner. Ils ont tourné leurs regards vers les bords du **lac Moero,** pays qui, en ce qui concerne l'histoire naturelle, est tout à fait inconnu. De là ils comptent explorer le cours supérieur du Congo, jusqu'au point où Stanley l'a atteint. Comme ils ont appris que des *ambaquistes*, trafiquants d'ivoire de l'ouest, arrivent jusqu'au lac Moero, ils pensent qu'ils pourront aussi étudier la topographie du pays entre ce lac et la station que le Dr Pogge fonde à Muquengué. Le Dr Kaiser devait partir le premier, pour faire une excursion dans l'Oufipa et rejoindre le gros de l'expédition.

Sur ces entrefaites, les établissements créés par les explorateurs allemands à **Weidmannsheil,** à l'ouest de Gonda, pour leurs collections, leurs munitions et leurs armes, ont été consumés par un incendie, causé par un feu d'herbes allumé par leurs gens, à quelque distance de leur campement, un jour de grand vent et malgré leurs recommandations. Le Dr Böhm, qui travaillait à Weidmannsheil, ne put sauver que quelques armes, devenues pour le moment inutiles, par le fait que toutes les munitions (2500 cartouches et 5 tonneaux de poudre) ont fait explosion ; archives, rapports originaux, correspondance, mémoires ornithologiques, ouvrages scientifiques, collections, aquarelles, etc., tout a été détruit. Le Dr Böhm n'a conservé que ce qu'il avait sur le corps et les armes susmentionnées. Les indigènes ont témoigné aux explorateurs beaucoup de sympathie, et leur ont fourni des vivres et des couvertures. Les voyageurs ne se sont pas laissés ébranler par cette catastrophe, et reprendront leur projet de voyage à l'intérieur quand leurs pertes auront été réparées. Le Dr Kaiser s'est mis en route le 1er septembre pour l'Oufipa, mais il a été arrêté par un accès de fièvre à Oukalanga, entre l'Ougounda et le Manyara. Le 5 septembre, le lieutenant Storms a passé à la station de Gonda, se rendant à Karéma.

Avant de quitter le **Tanganyika**, disons encore que le **vapeur à hélice** donné, par M. R. Arthington de Leeds et d'autres amis, à la Société des missions de Londres, pour le service des stations des bords de ce lac, est terminé et a été expédié démonté à Quilimane, accompagné par M. James Roxburgh, ingénieur. L'African Lakes Company le transportera par le Chiré et le Nyassa au sud du Tanganyika, où M. Roxburgh, aidé du capitaine Hore et de MM. Swann, Dunn et Brooks, qui l'y ont précédé, le remontera pour le lancer sur le lac. Il portera le nom de : *La Bonne Nouvelle*, en kisouahéli, *Habari Njema*.

Nos lecteurs se rappellent l'attaque de la station de **Masasi** par les Magwangwaras (v. p. 9), et la retraite de ceux-ci vers Majéjé, avec les captifs qu'ils avaient faits et que M. Maples espérait pouvoir racheter. A cet effet, ce dernier envoya quelques-uns de ses gens à la côte, à Lindi, y acheter les étoffes nécessaires pour la rançon des prisonniers, après quoi il les expédia à Majéjé; mais les Magwangwaras avaient quitté ce lieu après avoir tué les enfants. D'après le *Central Africa*, journal de la mission des Universités, ils rencontrèrent à Majéjé Edward Abdallah, le guide de la caravane envoyée à M. Johnson, à Ngoï, sur le Nyassa, cinq mois auparavant. Il avait vu alors les Magwangwaras, qui lui avaient exposé leur plan à peu près en ces termes : « ces Européens

nous prêchent la paix avec tous les hommes; nous ne pouvons l'accepter; Dieu nous a donné une œuvre à faire : la guerre. Que les Européens engagent la lutte avec nous. S'ils nous vainquent, nous reconnaîtrons que leurs paroles sont vraies et que Dieu est avec eux; nous avons appris que ceux qui viennent dans le pays sont braves et forts; nous en ferons l'épreuve à Masasi; nous les surprendrons avant le lever du soleil, nous emmènerons leurs gens et tout ce que nous pourrons prendre de leurs biens. Nous ne les tuerons pas cette fois, mais nous verrons s'ils sont braves; s'ils ne sont pas forts, nous comprendrons que nous pouvons avoir raison d'eux, et nous reviendrons une seconde fois pour les détruire entièrement. Quand nous les aurons tués, nous prendrons le cœur du chef et nous l'emporterons comme un charme, avec lequel nous pourrons soumettre tous les blancs qui viendront dans le pays. » Dans ces circonstances, M. Maples a dû renvoyer à Zanzibar tout ce qui restait de la communauté d'esclaves libérés de Masasi, soit 57 colons adultes et 12 enfants. Les missionnaires sont demeurés auprès des Yaos devenus chrétiens, mais ils ont cherché avec eux un lieu qui offre plus de sécurité que Newala. La plupart des Yaos non chrétiens se sont enfuis dans le pays des Makondés, et les Makouas vers la colline de Chirouzi, où leurs ennemis n'ont pas osé les poursuivre, de peur des roches qu'on aurait pu rouler sur eux. — Dans une lettre du 19 novembre à l'*Antislavery Reporter*, M. Maples écrit qu'il ne se rappelle pas avoir jamais vu autant de caravanes d'esclaves traverser le pays des Yaos pour se rendre à la côte, aussi bien par la route de Masasi que par celle de la Rovouma. La demande doit en être très forte dans la région de Quiloa et de Lindi. Ces caravanes demeurent d'ordinaire un ou deux mois à quelque distance de Lindi; leurs esclaves sont vendus, puis elles retournent vers l'intérieur avec des colis d'étoffes, de fil de cuivre, etc.

D'après le *Natal Witness*, les **mines d'or de Tati,** entre le pays des Matébélés et celui des Bamangouatos de l'est, sont de nouveau exploitées. L'ancienne société, la London and Limpopo Gold Mining Company, fondée par sir John Swinburn, n'a pas réussi; mais plusieurs de ceux qui avaient été à son service, persuadés que le pays est riche en or, ont demandé à Lo Bengula une concession qui leur a été accordée. Les spécimens de quartz qu'ils ont envoyés à Natal renferment une très forte proportion d'or; mais les machines nécessaires pour une exploitation sur une grande échelle leur font défaut. M. Westbeech, qui le premier est allé trafiquer au nord du Zambèze, dit qu'il y a, le long de la Machona, un district aurifère très riche; mais les natifs, craignant de

voir leur pays annexé, ne veulent pas permettre d'en exploiter le quartz. Néanmoins, M. Westbeech a réussi à s'assurer de la richesse de ce district; sous prétexte de se laver les mains, il reçut l'autorisation de se rendre à la rivière, et, en quelques instants, il y recueillit assez d'or pour s'en faire un anneau.

Le *Bulletin des Mines* annonce que six sociétés se sont formées dans le **Transvaal,** pour exploiter la **région aurifère** de Lydenbourg. Il donne en outre un tableau d'ensemble des gisements aurifères de cette république. Ceux de Spitzkop ont le développement superficiel le plus considérable ; après eux viennent ceux de Pilgrim's Rest qui contiennent des endroits assez riches ; puis ceux de Mac Mac, presque épuisés, mais dont deux ou trois points valent encore la peine d'être exploités ; enfin ceux de Waterfall Creek, qui comportent cinq exploitations distinctes, dont trois sur la ferme Lisbonne et deux sur la ferme Berlin. MM. Hollard et Keet, de Capetown, ont reçu de Lydenbourg quelques caisses de quartz aurifère, dépassant en richesse tout ce qu'a fourni jusqu'ici le Transvaal. Quelques-uns de ces blocs contiennent plus d'or que de gangue. M. Hollard a l'intention d'apporter ces minerais en Europe. — D'autre part, le *Natal Mercury* annonce que M. Hollard, venant du Transvaal, s'est embarqué à Durban pour l'Angleterre, avec quantité d'échantillons d'or et de quartz aurifère, de différents points des mines de Lydenbourg. L'un d'eux est une pépite de 8 pouces de long et d'une largeur irrégulière, toute d'or, sauf un peu de matières terreuses, du poids de 25 onces et d'une valeur de 240 liv. sterl. environ. Il avait aussi avec lui une masse de minerai d'argent de 15 livres, presque toute de métal, trouvée à 25 kilom. de Prétoria, et estimée devoir contenir 240 onces d'argent par tonne. M. Hollard a été accompagné au Transvaal par un géologue ingénieur des mines, M. Stuart, délégué d'un syndicat de Londres, auquel il doit faire rapport sur ces gisements. M. Stuart dit qu'en aucun pays du monde il n'a vu des mines aussi riches. Il a fait une autre découverte ; près de Wakkerstrom, il a trouvé de beaux spécimens de rubis et de grenats, et il dit avoir aussi trouvé, dans le Transvaal, des topazes, des diamants et d'autres pierres précieuses. Quant aux mineurs des environs de Lydenbourg, ils recueillent 5 onces d'or par jour, sans machines, simplement avec le pic et la bêche.

Jusqu'à présent, le besoin d'eau se faisait grandement sentir à **Kimberley,** pour l'exploitation des mines, et pour la population qui est de 80,000 habitants, dont 20,000 blancs. Le service des eaux a été concédé à une compagnie qui a fait une prise d'eau dans le Vaal, à plus

de 50 kilom. de Kimberley, y a établi des pompes à vapeur, refoulant l'eau dans d'immenses réservoirs, d'où elle est dirigée sur la ville et sur les concessions diamantifères. Elle fournit quatre millions de gallons[1] par an. Pour remédier aux difficultés que rencontrent plusieurs des sociétés minières, on a proposé de les fusionner toutes en une seule. D'après une lettre de Kimberley au *Bulletin des Mines*, une réunion des directeurs de celles de Dutoitspan a été provoquée par M. Granel, agent des Rothschild, qui a soutenu chaudement ce projet de fusion. Les avantages en seraient principalement de permettre d'exploiter toutes les concessions d'une même façon, de choisir celles qui seraient jugées les meilleures, et de permettre l'écoulement raisonné et graduel des diamants, ce qui aurait pour effet immédiat d'en relever le cours. Les sociétés de Dutoitspan semblent avoir accepté cette idée, mais sa réalisation, pour ce district seulement, exigerait un capital d'au moins 25 millions.

Depuis longtemps, le gouvernement de la **Colonie du Cap** et les particuliers se préoccupent des moyens de remédier aux funestes conséquences des fréquentes sécheresses, dont souffrent certaines parties de l'Afrique australe. M. Clark, de Beaufort, a cherché à découvrir des plantes fourragères qui pussent résister à la sécheresse, et il a réussi à en trouver une, le *bokhara clover* (trèfle de Bokhara), qui paraît réunir toutes les conditions nécessaires; elle croît comme la luzerne, et peut être coupée plusieurs fois par an. Les fermiers du district de Beaufort vont se mettre à la cultiver. Une botte de ce trèfle, soumise à l'inspection de M. Garcia, commissaire civil, mesurait 2 m. 60 de hauteur; le trèfle avait atteint cette taille en deux mois, sans recevoir une goutte d'eau, sauf la pluie tombée en décembre, alors qu'il avait déjà plus de $2^{m},30$. Il fournit un excellent fourrage. On espère que sa culture sera un grand bienfait pour les colons en général, et surtout pour les fermiers des karous dont le sol, riche d'ailleurs, demeure stérile, faute d'eau.

D'après l'*Export*, la **Compagnie belge du commerce africain**, fondée il y a un an à Bruxelles, et dirigée par M. Ad. Burdo, ancien agent de l'Association internationale africaine à la côte orientale, a établi une factorerie à **Ambrisette**, marché important de la côte de Guinée. Le premier voyage de l'*Akassa*, navire de la compagnie, a été très fructueux, et M. Rigod, agent de la société à Ambrisette, l'engage à fonder, sans délai, des factoreries sur d'autres points de la côte. Des agences ont été créées à Manchester, Hambourg, Lisbonne et

[1] Le gallon équivaut à 4,54 litres.

*

Amsterdam, pour la vente des produits africains et pour l'achat des articles de l'industrie européenne, destinés aux échanges avec les nègres, aux factoreries et aux expéditions. Parmi les articles d'exportation, l'*Export* mentionne particulièrement les cotonnades, les chemises teintes en coton et d'autres vêtements, les chapeaux de paille, les miroirs, la verroterie, le fil de fer et de laiton, les couteaux, les ustensiles en fer, les armes, les munitions, la viande, les liqueurs, etc. Le succès de la première opération de la Compagnie belge de commerce africain a engagé celle-ci à se transformer en Société anonyme. D'après une correspondance de Bruxelles à la *Frankfurter Zeitung*, une assemblée des actionnaires est convoquée à Bruxelles pour le 27 février, et des maisons anglaises et allemandes prendront part à cette entreprise.

La Chambre de commerce de Manchester s'est émue des négociations entamées entre le Portugal et l'Angleterre, au sujet de la reconnaissance par celle-ci des droits que le gouvernement portugais prétend avoir sur la côte du **Loango,** jusqu'au 5°,12′ lat. sud. Quoique cette reconnaissance n'ait pas encore un caractère définitif, le journal *O commercio de Portugal* annonce qu'on a reçu à Lisbonne le projet de la convention par laquelle ces droits seront reconnus. Le Portugal céderait à l'Angleterre le fort de Saint-Jean-Baptiste d'Ajouda, qu'il possède encore près de Whydah, sur la côte des Esclaves, ce qui compléterait la chaîne des établissements britanniques dans cette partie de l'Afrique, et il occuperait Cabinda et Molemba au nord de l'embouchure du Congo, jusqu'ici sans garnisons portugaises. Une escadre, à laquelle s'adjoindront les vaisseaux des stations de l'Angola, est déjà partie pour cette destination, ce qui hâtera sans doute la reconnaissance demandée à l'Angleterre, laquelle jusqu'à présent l'avait toujours refusée. La Chambre de commerce de Manchester avait, déjà le 13 novembre, présenté au Foreign Office une adresse, demeurée sans réponse, dans laquelle elle demandait que l'indépendance du territoire du Congo fût proclamée, et que le fleuve restât ouvert au commerce de toutes les nations. Elle est revenue à la charge, dans une nouvelle adresse à laquelle lord Grandville a promis d'accorder toute l'attention que le sujet mérite. En effet, les droits du Portugal une fois reconnus sur l'embouchure du Congo, le commerce de l'Angleterre, comme celui des autres nations de l'Europe, se trouverait placé sous le contrôle portugais.

L'incertitude qui, pendant longtemps, a régné au sujet de la réalisation de l'expédition **Rogozinski,** pour la baie de Cameroon et le lac Liba, en a modifié considérablement le personnel. La majeure partie de

ceux qui devaient y prendre part se sont retirés ; mais le chef de l'entreprise, Polonais d'origine, a trouvé parmi ses compatriotes de nouveaux compagnons de voyage, avec lesquels il s'est embarqué le 13 novembre au Havre, sur la *Lucie-Marguerite*, parfaitement aménagée pour le but qu'il se propose. M. Rogozinski a avec lui un géologue, un météorologiste, un mécanicien et un ingénieur.

M. Caquereau prépare à Bordeaux une expédition pour le **Fouta Djallon,** où il se propose de fonder une colonie. Le climat de ce plateau, de 500^{m} à 1000^{m} d'altitude, est salubre, le sol en est fertile, les minerais précieux ou utiles y abondent, ainsi que les bois de luxe et les objets de commerce. L'expédition partira de Bordeaux pour Saint-Louis, puis se rendra à Boké sur le Rio Nunez. De là elle se dirigera sur Timbo, et tâchera d'atteindre Babbila sur le Niger, où elle choisira un endroit convenable pour y créer un centre commercial, en communication directe avec Dinguirray, Timbo et Boké, d'une part, et avec Bamakou, Médine et Saint-Louis, de l'autre. A Babbila, l'expédition se divisera en trois sections : la première explorera le Niger au nord, jusqu'à Bamakou, pour rejoindre le colonel Borguis Desbordes et le Dr Bayol, et revenir ensuite au confluent du Tankisso et du Niger, et à Timbo, à travers le Bouré ; la seconde reviendra directement à Timbo par Dinguirray ; la troisième remontera le Niger au sud, jusqu'à Soulima, et rentrera par Farabana à Timbo ; là seront signés les traités et les concessions nécessaires, après quoi la première section regagnera Boké par le même itinéraire qu'à l'aller, la deuxième par le Rio Pungo, et la troisième, par le Rio Cachéo et Labé. Elles feront les études nécessaires à l'établissement d'une voie ferrée, sur celle des trois routes qui offrira le moins de difficultés. Au retour à Bordeaux, on organisera une seconde expédition, composée d'ouvriers de métiers, qui iront avec M. Caquereau jeter les bases de la nouvelle colonie.

M. C. **Doelter**, professeur à Gratz, a exploré les **îles du Cap Vert** et a reconnu que cet archipel ne doit pas sa formation exclusivement à une activité volcanique récente ; les anciennes roches, gneiss, ardoises, etc., sur lesquelles s'élèvent des masses calcaires, font naître l'idée qu'il est plutôt le reste d'un ancien continent qui, vraisemblablement, s'étendait fort loin le long de la côte d'Afrique, mais dont l'union avec le continent africain n'est pas certaine, les formations calcaires n'ayant pas été constatées, à cette latitude, le long de la côte d'Afrique. Les cartes topographiques des îles du Cap Vert faisaient défaut jusqu'à présent ; le Dr Doelter en a dressé qui, nonobstant l'imperfection des moyens dont

il disposait, font cependant faire un progrès marqué à la cartographie de ces îles. — Le professeur Doelter a ensuite remonté le **Rio-Grande** jusqu'au Fouta Djallon, mais il a été arrêté dans sa marche vers l'est, par une guerre des Foulahs et par l'hostilité des almamys de Labé. Il dut se hâter de rebrousser chemin, et redescendre aux îles Bissagos et Bissao, pour remonter ensuite le Rio-Géba jusqu'à la factorerie de ce nom. Il croit que le Rio Grande n'est pas exactement marqué sur les cartes, et doute de l'identité de cette rivière avec le Tomani.

Une colonne expéditionnaire, sous les ordres du colonel Wendling, est entrée dans le **Cayor,** pour assurer la construction du chemin de fer de Dakar à Saint-Louis. Le roi Lat-Dior s'est retiré devant les troupes françaises et a rejoint Alboury, roi du Diolof, ennemi de la France, qui a conclu avec Abdoul-Boubakar un traité d'alliance offensive et défensive, auquel Ely, roi des Maures Trarsas, serait sur le point d'adhérer. La petite armée est arrivée à Soyrières, capitale du Cayor, et l'a brûlée par mesure d'intimidation. Le colonel Wendling a ensuite constitué un autre gouvernement, et conclu avec lui un traité qui porte la date du 16 janvier 1883. Par cet acte, les habitants du Cayor se sont placés sous le protectorat de la France et ont accepté sa suzeraineté. Le nouveau souverain, Ahmadi-N'Goué-Fal, porte le titre de *damel* et le pouvoir est déclaré héréditaire dans sa famille. Cette pacification du pays va permettre de commencer les travaux du chemin de fer.

La colonne du **Haut-Sénégal** est partie de Kita pour Bamakou, sur le Niger, où elle est arrivée le 1er février. Toutefois elle n'a pas atteint son but sans rencontrer de la résistance. Après avoir passé le Baoulé le 13 janvier, elle arrivait le 16 devant Daba dont elle dut faire le siège. Pour faire brèche, il ne fallut pas moins de 214 coups de canon, et la colonne d'assaut se battit pendant une heure. La dépêche du colonel Borguis Desbordes, qui annonce ce fait d'armes, confesse que les pertes des Français ont été relativement très grandes.

Quant au chemin de fer du Haut-Sénégal, il a commencé à fonctionner sur un parcours de 2400 mètres, entre Khayes et Médine. Une première locomotive du moins a accompli ce trajet avec sept wagons, le 19 décembre dernier. Les nègres ont battu des mains en voyant la machine s'ébranler au milieu des sifflets retentissants et des tourbillons de fumée, et ils ont couru derrière le train jusqu'à perdre haleine. Les environs de Khayes sont déjà transformés. Dans la plaine inculte, où l'on ne voyait il y a quelques mois que des cases en pisé et des huttes servant au logement des officiers, s'élèvent aujourd'hui les bâtiments

réservés pour le commandant et le personnel des travaux, l'hôpital, les magasins, etc.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Une mission scientifique dirigée par M. Bourlier, membre du Conseil général de l'Algérie, s'est rendue à Touggourt, et devra explorer les environs d'Ouargla, où l'on se propose d'attirer des familles du Mzab.

Le commandant Roudaire a télégraphié à M. de Lesseps que les opérations ont commencé à Tozeur, et qu'il a trouvé à l'est une dépression ayant 14m de moins que celle de Kriz; un sondage y est établi; le sol paraît sablonneux. M. de Lesseps y enverra des entrepreneurs pour préciser les conditions de l'exécution et les dépenses de la création de la mer intérieure.

MM. Houdas et Basset, envoyés en mission en Tunisie pour y étudier les antiquités arabes, ont adressé à l'Académie des sciences de Paris une collection des estampages pris dans les principales mosquées de Kaïrouan. Ces textes coufiques fourniront quelques dates utiles pour l'histoire des nombreuses dynasties locales du nord de l'Afrique après la conquête arabe.

Afin d'empêcher la dégradation des monuments anciens en Tunisie, colonnes, statues, inscriptions historiques, etc., un musée sera créé à Tunis, pour y réunir toutes les antiquités qui pourront être trouvées, soit dans les propriétés de l'État, soit dans celles des particuliers.

Rohlfs écrit à l'*Antislavery Reporter*, que les missionnaires suédois de M'Kullo, près de Massaoua, l'ont informé que les Abyssiniens ont de nouveau pillé les provinces qu'ils estiment leur appartenir, quoiqu'elles soient occupées par les Égyptiens depuis l'annexion opérée par Munzinger. Les missionnaires sont sans cesse exposés à être chassés des villages qui sont situés dans la banlieue de Massaoua.

Un des deux Akkas amenés en Italie, en 1873, par le voyageur Miani, vient de mourir à Vérone, d'une maladie de poitrine.

M. Godio écrit à l'*Esplorazione* de Naples, que l'expédition dont il fait partie avec le comte Pennazzi, après avoir traversé rapidement les pays déjà connus des Bogos, des Barréas et des Barkas, explorera la région de 350 kilom. carrés, encore inconnue, entre le Gasch et le Takazzé, pour chercher à y ouvrir une route afin d'atteindre par là cette dernière rivière. Au delà, les voyageurs suivront un certain temps l'itinéraire de M. d'Abbadie, puis gagneront Galabat à travers les forêts vierges de cette partie de l'Abyssinie. Ils fixeront la suite de leur itinéraire à Métemma.

Le comte P. Antonelli écrivait d'Assab, le 23 novembre, à la Société italienne de géographie, qu'il allait se rendre au Choa, et n'attendait pour partir que l'arrivée de quelques chameaux qu'on devait lui envoyer de Aoussa pour compléter sa caravane. Il avait reçu d'Anfar, chef de Aoussa, la promesse de le protéger pendant son voyage à travers le territoire de ce prince.

***

Une société italienne a obtenu du gouvernement, pour 99 ans, une concession pour l'exploitation des salines d'Assab. M. Toselli, agent des salines piémontaises, compte y appliquer le système d'exploitation des salines de Sardaigne. Les produits en seront exportés aux Indes.

M. Pierre Sacconi a écrit à la société milanaise d'exploration commerciale en Afrique, qu'il fera très prochainement une excursion au S.E. de Harrar, dans l'Ougaden, chez les Amaden, très peu connus jusqu'ici.

M. Mancini proposera aux Chambres italiennes de conclure un arrangement avec la Société italienne de navigation, pour obtenir que ses malles directes pour les Indes touchent à Assab, et qu'elles y portent les marchandises et les lettres, que les colons doivent actuellement faire chercher à Aden.

Les environs de Mombas ont été dernièrement infestés par un parti de maraudeurs Wakuafis, de la grande tribu des Masaïs, dont M. J. Thomson doit traverser le territoire, pour se rendre de la côte au Victoria Nyanza par le Kilimandjaro. Couverts de leurs longs boucliers, ils s'avançaient avec hésitation dans l'intention d'enlever du bétail; les natifs auraient pu leur tirer dessus, mais M. Wakefield, de la station missionnaire, sachant le mauvais effet que le sang répandu pourrait avoir pour l'expédition de M. Thomson, leur ordonna de n'en rien faire. Après de vaines menaces, la troupe des Wakuafis prit la fuite, à l'ouïe d'un coup de fusil tiré par un fermier du voisinage.

D'après le *Central Africa*, la Société d'exploration belge se propose d'envoyer une expédition au nord de l'Ousambara, dans le pays des Gallas. Un ou deux des jeunes Gallas élevés dans les stations missionnaires de Kingani et de Mbouéni accompagneraient l'expédition comme interprètes, ainsi que l'a fait Robert Feruzi qui traversa l'Afrique avec Stanley.

M. Maluin, qui doit remplacer à Karéma le lieutenant Becker, est parti pour Zanzibar.

Le mouvement du port de Zanzibar augmente chaque jour. Le sultan vient d'acheter à la « Peninsula and oriental Company » trois grands bateaux à vapeur, à ajouter aux trois qu'il possède déjà. Ils feront des services réguliers le long de la côte, à l'expiration des contrats postaux de la « British India Company. » Le service de ces steamers est fait par des officiers et des machinistes allemands. L'élément allemand acquiert une certaine importance à Zanzibar et sur la côte orientale d'Afrique.

M. O'Neill, consul anglais à Mozambique, a obtenu du « Foreign Office » un congé, pour entreprendre un voyage de Mozambique à Blantyre, par Quilimane, le Chiré, la rive orientale du lac Kiloua et le pays montagneux inconnu à l'est de ce lac. La société de géographie de Londres lui a voté un subside de 200 l. st., et lui a remis les instruments nécessaires pour les observations géographiques.

Une convention passée entre la France et le Portugal ayant autorisé les indigènes libres du Mozambique à s'engager comme travailleurs agricoles dans les colonies françaises, le vapeur *Héloïse* est arrivé à Ibo pour y recruter des ouvriers; mais les natifs effrayés ont pris les armes, et se sont assemblés pour empêcher

l'engagement de leurs compatriotes. Les soldats portugais sont intervenus et ont dispersé les indigènes. Dans la lutte, 75 de ces derniers ont été tués ou blessés. L'*Héloïse* a dû repartir sans avoir pu engager aucun travailleur indigène.

Le *Daily News* publie une dépêche annonçant que le pavillon français flotte sur la côte N.O. de Madagascar. Vu l'irritation des indigènes, l'autorité de Tamatave a invité les membres des colonies étrangères à ne pas s'aventurer dans l'intérieur, où leur vie serait en danger.

Une famine terrible exerce de grands ravages aux Comores, par suite des guerres continuelles que se font deux prétendants, Said-Ali et Mossafoum, ce dernier patronné par le sultan de Zanzibar. A la faveur de ces désordres, la traite sévit de plus en plus dans ces parages; il ne se passe pas de semaine où le schooner anglais le *Harrier* ne capture quelque embarcation chargée d'esclaves. Les chaloupes à vapeur du *London* en ont délivré au moins 400 depuis le mois d'août.

Les partisans de l'abolition de la traite, sous toutes ses formes, s'efforcent d'obtenir l'abrogation du traité par lequel les habitants de Natal sont autorisés à aller recruter des travailleurs à Mozambique, ce qui a pour conséquence le rétablissement de la chasse à l'homme sur la côte orientale sud de l'Afrique.

Sous la conduite d'un guide indigène, et par des chemins de traverse très peu fréquentés, les missionnaires vaudois ont pu, de Prétoria, atteindre, sans mauvaise rencontre, la petite ville de Marabastad, dans le nord du Transvaal, assez éloignée du théâtre de la guerre pour qu'on n'ait plus d'inquiétude à leur sujet.

Un correspondant des Zoutpansberg, au nord du Transvaal, écrit au *Natal Mercury* qu'une grande famine règne aux Spelonken, aux Blueberg et dans le district de Mialiétzié; quantité de Cafres sont morts de faim.

Un nouveau combat a eu lieu entre les Boers et les partisans de Mapoch qui ont été défaits. Boshkop, une des clefs de leur forteresse, est occupée par les Boers, qui ont employé la dynamite pour faire sauter une des grottes qui leur servent de retraite.

Le major Machado, ingénieur portugais, est arrivé à Prétoria après avoir fait, pour l'étude du chemin de fer de Lorenzo Marquez à la frontière du Transvaal, deux reconnaissances, l'une par la vallée d'Incomati, l'autre par la Motalla; toutes deux offrent un tracé facile et peu coûteux; toutefois le major Machado donne la préférence au premier, qui serait un peu moins long.

Une dépêche de Capetown, reçue pendant que notre dernier numéro était sous presse, annonçait que le Conseil législatif de la Colonie du Cap venait d'abroger la loi d'annexion du Lessouto. Cette nouvelle était prématurée. M. Sprigg, ancien ministre a, il est vrai, demandé la révocation de l'acte qui a annexé le Lessouto à l'empire britannique, mais le Parlement du Cap a repoussé cette demande, et donné raison au cabinet actuel qui proposait de rouvrir des négociations avec les Bassoutos. L'indépendance du Lessouto ne pourrait, en tout cas, être prononcée qu'avec l'agrément du gouvernement britannique.

Le Dr Holub repartira en mai prochain pour l'Afrique australe.

M. Silva Porto vient de rentrer à Benguéla, après avoir fait à l'intérieur une

longue exploration, dont il a envoyé la relation à la Société de géographie de Lisbonne. MM. Pogge et Wissmann l'avaient rencontré, le 3 octobre 1881, sur la rive droite du Cassaï, au nord de Maï; il se rendait alors à Cabau, un des grands marchés de l'Afrique centrale.

M. le capitaine Cambier, agent de l'Association internationale africaine à Zanzibar, a touché à Capetown le 9 janvier, revenant du Congo où il avait conduit 300 Zanzibarites à Stanley qui y arrivait de Cadix avec 3000 tonnes de marchandises à transporter à Stanley-Pool. La veille de son départ de Banana, dans un repas auquel l'avait invité le chef de la factorerie hollandaise, Stanley ayant dit qu'il allait préparer une chaude réception à Savorgnan de Brazza, on lui a envoyé de Bruxelles pour lui et pour ses agents l'ordre de respecter, de la manière la plus scrupuleuse, les acquisitions faites par M. de Brazza sur le territoire du roi Makoko. La présence de Stanley à Banana a été démentie par le *Journal des Débats,* qui lui-même l'avait annoncée; mais les journaux hollandais sont si précis à cet égard, qu'il est difficile de révoquer en doute leur récit.

M. Joseph Palmarts, qui a fait partie de l'expédition américaine au pôle nord, a été envoyé au Congo, avec un officier autrichien, un négociant d'Anvers, M. Defrère, et un mécanicien. Tous quatre se proposent de rejoindre Stanley.

Savorgnan de Brazza a reçu du gouvernement français le matériel et les canonnières démontées destinées à naviguer sur le Congo moyen, et l'autorisation de faire choix de quatre officiers de vaisseau, de trois médecins et du personnel de maîtres et marins nécessaire à sa mission. Il doit s'embarquer le 7 mars à Lisbonne. — D'après une dépêche de Marseille plusieurs des officiers qui feront partie de l'expédition se sont embarqués, à bord du paquebot des messageries maritimes le *Niger*, partant pour le Sénégal.

Une lettre du consul de France à Naples annonce, dit l'*Exploration,* qu'une expédition commerciale est partie, sans bruit, de Naples pour le Loango.

La Société allemande de colonisation, fondée récemment, a l'intention de faire de l'île espagnole de Fernando-Po, dans le golfe de Guinée, le noyau d'un établissement allemand, et d'acheter plus tard cette île à l'Espagne.

Les *Missions catholiques* signalent les grands progrès faits par les musulmans au sud du Niger, par suite de la décadence du Yorouba et des guerres incessantes que les diverses tribus se livrent entre elles. Jusqu'à ces derniers temps, ils étaient tenus en respect sur la rive gauche du fleuve, mais ils ont pu le franchir, et s'avancent maintenant par Ilori, Ibadan, Abeokouta, Porto Novo, Whydah, jusqu'au Volta. Ils se fixent de préférence dans les centres commerciaux, y établissent des mosquées et y ouvrent des écoles.

M. Forbes, préparateur à la Société zoologique de Londres, envoyé au Niger pour y faire des collections, a été retenu par la fièvre à Chonga, petit entrepôt de commerce à 80 kilom. en aval de Rabba. Il comptait profiter du passage d'un bateau à vapeur, pour essayer de remonter jusqu'à Sokoto, puis revenir de là directement en Angleterre.

M. le Dr Mæhly a déjà rendu de grands services aux missionnaires bâlois de la

Côte d'Or et aux populations qui avoisinent leurs stations. Dès son arrivée à Christiansborg, il a trouvé des malades à soigner, et, chaque matin, petits et grands se pressent à la porte du « père des racines, » comme ils l'appellent, pour obtenir de lui la guérison, ou du moins le soulagement de leurs souffrances.

La section de la Société de géographie de Lisbonne, établie aux Açores, a fait imprimer, en français et en anglais, des instructions destinées aux navires qui se rendent dans le port de Horta, afin qu'ils puissent se mettre en garde contre les dangers des tempêtes subites qui se déchaînent fréquemment dans ces parages.

M. Georges Pouchet, professeur au Museum d'histoire naturelle de Paris, qui, il y a 25 ans, accompagna Escayrac de Lauture dans la région du Haut-Nil, va se rendre aux Açores, pour une mission scientifique.

La commission espagnole chargée de déterminer les limites de la colonie que l'Espagne veut établir à Santa Cruz de Mar Pequena, s'est rendue à Mogador où l'ont rejointe les représentants du sultan du Maroc, qui doivent procéder à la remise du territoire cédé à l'Espagne. La Compagnie de colonisation anglaise, établie au cap Juby; en revendique la propriété, et s'oppose à la prise de possession par l'Espagne du pays que le Maroc doit lui remettre. Le ministre des affaires étrangères d'Espagne a réclamé l'exécution du traité de 1860, et la remise immédiate du cap Juby.

M. Bonelli a fait un voyage de Tanger à Fez par Salé et Mequinez, et a recueilli des observations intéressantes sur la climatologie, l'hydrographie, les ressources agricoles, l'exportation et l'importation, ainsi que sur l'administration de cette partie du Maroc.

VOYAGE DU LIEUTENANT WISSMANN A TRAVERS L'AFRIQUE [1]

A la fin de l'année dernière est arrivée à Berlin la nouvelle que le lieutenant Wissmann, envoyé avec le Dr Pogge dans l'Afrique centrale par la Société africaine allemande, était heureusement arrivé à Zanzibar, après avoir traversé le continent de l'ouest à l'est. Son nom vient ainsi s'ajouter à ceux de Livingstone et de Serpa Pinto qui, eux aussi, ont pris pour point de départ la côte occidentale, tandis que Cameron, Stanley, et plus récemment Matteucci et Massari sont partis de l'est, les deux premiers de Zanzibar et les deux derniers de la côte de la mer Rouge. Mais si, de Loanda et de Benguela, Livingstone et Serpa Pinto se sont dirigés vers le Zambèze supérieur pour gagner, l'un l'embou-

[1] Voir la carte à la fin de la livraison. Cette carte était déjà dressée, d'après le récit de M. Wissmann, lorsque nous avons eu connaissance de celle publiée par l'*Esploratore*, d'après la carte même de ce voyageur.